

INSERTIONS

adresser au bureau du journal
to 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures du soir

Publicité et Administration:
PIEDRAS, 12 77 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR—J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO--Samedi. 24 Decembre 1892

II Année Num. 504--379

A travers les dépêches

Le duel Clémenceau-Deroulède

Annoucé d'abord, puis démenti, la rencontre projetée entre MM. Clémenceau et Deroulède s'est enfin vérifiée.

Trois balles de pistolet ont été échangées. A vingt-cinq pas, sans résultat, entre les deux adversaires.

Le correspondant de la Galveston ajoute que ces messieurs ont été l'objet de railleries générales sur les boulevards, quand les détails de la rencontre furent connus.

La vérité est qu'on pouvait s'attendre à un dénouement plus tragique dans une bataille entre l'implacable leader du radicalisme et le fougueux apôtre du boulangisme.

Un article du «Figaro»

La Galveston signale un article publié dans le «Figaro» par M. Delafosse, député réactionnaire.

Dans cet article, M. Delafosse demande que la République parlementaire soit transformée en République représentative ou consulaire.

Il faut dire bien Galveston pour attacher quelque importance politique à un article de M. Delafosse et du «Figaro».

Le premier n'a jamais pu obtenir le vote d'un seul ordre du jour rédigé par lui, au cours de ses innombrables interpellations, et le second n'a d'influence aujourd'hui que dans les gentilhommières des campagnes et les bouddoirs de la rue des Martyrs.

D'autre part, le boniment est connu, et le programme aussi. Le consulat, d'abord, l'Empire ensuite. Grand merci, de la Fosse.

Encore une bourde

L'infatigable pondeuse nord-américaine télégraphie encore ceci à ses correspondants: «L'ex-ministre Guyot refuse de comparaître devant la Commission d'Enquête pour s'expliquer sur la version courante, d'après laquelle M. Carnot connaissait les coupables.»

Guyot soutient que le nom du Président doit être respecté et qu'on ne doit le mêler en rien à ces affaires.

On comprend l'intérêt que les partis coalisés ont à la République, à la compromettre le nom du Président. Carnot, dans les tripotages signalés à la vindicte publique. Par malheur—pour eux—et fort heureusement pour le pays, il y a des noms qui peuvent défer toutes les calomnies et braver toutes les injures.

La Galveston bat en retraite

Ainsi que nous l'avions annoncé, il n'a pas fallu à la Galveston plus de 24 heures, pour se replier en bon ordre et pour ramener dans leurs quartiers d'hiver les phalanges orléanistes qu'elle avait lancées à l'assaut de la République.

L'attitude énergique du Gouvernement, dit-elle dans son télégramme du 22, inspire confiance, et écarte les périls qui menaçaient la stabilité de la République.

On voit que nous n'avons pas eu tort de ne point nous alarmer hier.

Coquel nous étions, c'est que des confrères sérieux, et bien au courant des choses d'Alsace, comme El Siglo, La Razon et El Telégrafo Marítimo aient pu avaler, sans broncher, des bourdes comme celles d'une révolution imminente, d'un coup d'Etat inévitable et d'une restauration orléaniste.

Un rélénté serait à peine excusable, s'il s'y laissait prendre par la Galveston.

Et dire que l'ingénueuse Agence gagnait cet honnête métier plus d'argent qu'il n'en gagnent réunis tous les ingénuos qui ont laissé leurs os vaillants dans les tranchées du Panamà!

Nouvelles dénonciations

D'après une dépêche récente «La Lanterne» aurait affirmé, dans son numéro du 22, que les papiers découverts, la veille, pendant qu'on examinait les documents qui appartiennent à la Compagnie chargée des fournitures de dynamite pour le canal de Panama, prouvent que les députés Naquet, Laguerre, Saint Martin et Laur ont reçu de l'argent pour leurs votes à la Chambre.

«Le Matin» dit que quinze mandats d'arrêt nouveaux sont prêts contre des députés, des sénateurs et des procureurs (7) de plusieurs départements.

Nouvelle conspiration galvesto-nisque

Ce n'est plus des orléanistes que la République doit redouter un coup de main, mais des affidés du prince Victor.

Toujours bien informés, voici, en effet, qu'après nous avoir rassurés le matin, elle s'est remise hier soir à sonner le tocsin.

Sa dernière dépêche assure que les royalistes (sic) n'attendent plus que l'approbation du prince Victor pour donner le coup de la coupe, sans doute dans Paris.

Ce qui nous rassure un peu, c'est que l'Agence a soin d'ajouter que ces royalistes affidés au prince Victor, sont soigneusement surveillés à tout moment.

Cette surveillance de tous les instants nous rassure.

Elle nous rassure d'autant plus qu'elle est suivie d'un dernier télégramme où l'on nous informe que le Gouvernement français a publié un démenti officiel des rumeurs inquiétantes mises en circulation.

Le Gouvernement a bien fait, si la chose est vraie—mais nous croyons qu'il n'y a eu d'alarmes que chez ceux qui avaient eu intérêt quelconque à paraître alarmés.

Le grand avantage de l'incomparable métropole de la République en France, c'est qu'elle permet de faire bonne et prompt justice des malfaiteurs, quel que soit leur nom et si haug que soit la position qu'ils occupent.

Les fautes d'un républicain peuvent attirer la République, mais elles ne compromettent que le coupable et ne soulèvent que lui. Il n'en est pas toujours ainsi dans les monarchies.

L'AFFAIRE DU PANAMA

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE

On cause exclusivement du Panama, et la loi sur la presse passe au second plan. Les insinuations scandaleuses que les journaux boulangistes ou anti-sémitiques affectent de faire contre le président de la Chambre sont diversement interprétées par les députés.

Il s'agit d'un fait avancé par ces journaux, et qui met en cause M. Floquet. Il disent qu'au moment du péril boulangiste, l'argent manquant au gouvernement pour les fonds secrets, M. Floquet, alors président du Conseil, demanda et obtint, après quelque résistance, de M. de Lesseps, 300,000 francs pris sur la Société du Panama. Il fallait coûte que coûte ruiner la candidature du général Boulanger. C'est la Courde qui a lancé cette accusation.

On affirme que M. Floquet descendra de son fauteuil lors de la discussion sur l'interpellation du Panama et qu'il fournira des explications à la tribune.

LA LOI SUR LA PRESSE

On reprend la loi sur la presse.

M. Lasserre annonce que la commission accepte l'amendement de M. Gerville—l'éché qui stipule qu'en cas d'arrestation préventive ou de saisie, l'inculpé pourra demander sa mise en liberté provisoire ou main-levée de la saisie.

M. Mézières développe un contre-projet tendant à ne pas appliquer la loi à la presse mais seulement aux réunions publiques et à l'apologie des crimes par voie de placards.

Ce contre-projet est repoussé après intervention de M. Loubet.

La Chambre paraît être indifférente à la discussion, et les conversations particulières discutent la loi des orateurs.

Vient maintenant la contre-projet de M. Després tendant à ajouter à l'art. 435 du Code pénal un paragraphe en vue de punir la provocation directe au vol, au meurtre, au pillage, à l'incendie, à la désobéissance militaire, etc., et de soumettre les inculpés aux formes de poursuites et du jugement réglées par le droit commun.

M. Després explique qu'il veut que les crimes de droit commun soient soumis au dit droit.—Repoussé.

La véritable bataille de cette discussion de la loi sur la presse, qui aura été si longue, a eu lieu sur l'amendement Julien qui supprimait l'arrestation préventive, c'est-à-dire qui supprime la raison d'être et l'esprit de la loi.

MM. Ricard et Lasserre repoussent énergiquement cet amendement, qui est néanmoins adopté par 289 voix contre 253.

Ce vote est suivi d'une certaine émotion.

Puis, M. Robert fait adopter un amendement qui donne le droit aux préfets de supprimer les journaux publiés en langue étrangère.

L'ensemble de la loi, ainsi amendé, est ensuite adopté à main levée.

LE PANAMA

DÉCLARATIONS DE M. FLOQUET

Puis vient la question du Panama. M. Floquet déclare d'abord qu'il n'a jamais rien touché personnellement à la caisse du Panama. Son gouvernement a été probe, loyal, et il ne serait pas coupable d'une telle action. (On applaudit sur tous les bancs de la Chambre).

M. Delahaye déclare qu'il faut parler et élucider une bonne fois cette question du Panama.

M. Ricard repousse toute interpellation, la parole étant aux tribunes.

M. Barthou se contente pas d'une telle fin de non recevoir. Il y a à côté des faits juridiques d'autres faits qui relèvent de l'action parlementaire.

La Chambre décide que l'interpellation sur l'affaire du Panama aura lieu lundi.

L'INTERPELLATION

Lundi, 23.

Assistance très nombreuse; le tout-Paris financier et politique est dans les tribunes.

M. Montaut demande l'assistance judiciaire pour les victimes du Panama, afin qu'elles puissent poursuivre au civil les administrateurs et entrepreneurs de la Société.

Le renvoi à la commission est ordonné.

On aborde ensuite les interpellations sur le Panama.

DISCOURS DE M. ARGELIÉS

M. Argeliés parle au point de vue particulier de la reconstitution de l'affaire du Panama dans l'intérêt des porteurs de titres si nombreux en France.

L'orateur se déclare absolument étranger à la campagne d'insinuations malveillantes qui se poursuit en ce moment.

La Chambre n'écoute pas l'orateur, peut-être parce qu'il hésite à soulever tout scandale et qu'il se confine dans le côté politique de la question.

M. Argeliés croit que le gouvernement doit intervenir, comme il est intervenu dans de précédentes accusations financières.

LES ACCUSATIONS DE M. DELAHAYE

M. Delahaye dit, lui, qu'il vient accomplir un devoir de salubrité sociale. Il déclare qu'il ne nommera personne.

—Nommez, crie-t-on de tous côtés.

—Je ne suis pas un dénonciateur, dit M. Delahaye. On a comparé le scandale du Panama à celui de la Compagnie de Panama. Ce dernier scandale n'a soulevé qu'une misère à côté du Panama. Mais n'est-ce qu'une agitation?

MM. Deroulède et Boissy d'Anglas s'interpellent violemment de leur place.

L'orateur fait l'histoire de la Compagnie du Panama et parle des tournées qu'il fit, de Lesseps en France et à l'étranger pour vendre son seps en France et à l'étranger. M. de Lesseps n'avait entrepris, au retour de M. de Lesseps, n'avait pas d'argent, et il lui fallait, il trouva un banquier pour en prêter...

—Qu'il aie-t-on.

—Vous ferez l'enquête si vous voulez le savoir, dit M. Delahaye.

M. Delahaye déclare que 3 millions ont été distribués entre 150 membres du Parlement. (Agitation prolongée).

Un député furieux se lève et dit: —Il nous faut les noms. Nous voulons les noms! C'est honteux pour nous tous!

Les députés se lèvent et s'interpellent. M. Deroulède est particulièrement agité. Il interpelle le centre.

M. Delahaye continue au milieu d'un bruit intense. Il affirme que l'élection boulangiste à Lille fut un prétexte pour demander à la Compagnie du Panama de nouveaux versements.

Les députés du Nord se lèvent et disent à l'orateur:

—Vous êtes un calomniateur.

—On a versé 300,000 francs, affirme M. Delahaye. (Agitation indescriptible).

M. Delahaye cite des exemples de journaux français et même étrangers achetés depuis 200,000 jusqu'à 500,000 fr.

—Les noms! continue-t-on à crier.

—L'enquête vous les donnera, répète une seconde fois M. Delahaye.

Il continue en accusant un député d'avoir touché 200,000 francs apportés par un garçon de bureau de la Compagnie du Panama.

—Je vais vous donner les preuves, toutes les preuves, dit M. Delahaye, et il faut que tout le monde se justifie. La preuve, vous savez bien où elle est. Il y en a tant ici que l'on s'en va.

ON DEMANDE LES NOMS DES PRÉVARI-CATEURS

M. Floquet proteste et déclare que M. Delahaye ne peut accuser collectivement ses collègues.

Toute la Chambre se lève et menace l'accusateur. On crie de plus belle: les noms, les noms!

—Je ne les dirai pas, dit M. Delahaye.

Le vacarme devient épouvantable.

M. Floquet s'adresse à M. Delahaye lui dit:

—On demande les noms, donnez-les donc.

M. Floquet réplique: M. Delahaye a M. Floquet, que vous, que vous êtes mis le premier en cause, vous ne vous joignez pas à ma demande d'enquête.

Devant le bruit persistant, M. Delahaye quitte la tribune au milieu d'un charivari inextinguible.

Deux députés, dont l'un doit être M. Deroulède, en viennent presque aux mains. Un questeur les sépare.

Le groupe boulangiste et la gauche radicale se livrent à des colloques violents qui motivent l'intervention de la questure.

Le calme se rétablit enfin.

INTERVENTION DE LOUBET

M. Loubet prend la parole. Il ne lira que deux mots sur la proposition de l'honorable M. Delahaye.

La majorité républicaine proteste contre l'impunité d'honorable. M. Loubet se reprend et ajoute que le gouvernement s'associe à la demande d'enquête. Il souhaite que l'enquête soit complète et définitive. (Applaudissements sur tous les bancs).

LE VOTE

A l'unanimité, la Chambre décide qu'une commission de 33 membres sera nommée pour faire une enquête.

M. Le Provost de Launay demande le scrutin de liste.

Au moment du vote, tous les députés sont dans l'hémicycle.

M. Le Provost de Launay, qui est à la tribune, croit que l'enquête s'aboutira à rien. Il faut que les séances ne soient pas secrètes. Il faut que la droite et la gauche on ait le courage d'abandonner les amis qui se seraient compromis.

Après le discours de M. Loubet qui accepte l'enquête sur les affaires du Panama il n'y a pour ainsi dire plus de séance.

Le reste se passe en invectives personnelles, en vacarme effroyable. Les députés sont debout et se livrent à des colloques sans nom.

M. Le Provost de Launay lit des extraits de ses conversations avec M. Prinot, juge d'instruction, chargé de l'affaire du Panama. Ils provoquent des ripostes de M. Germain, au nom du Crédit Lyonnais, et de M. Hély-d'Oisel, au nom de la Société Générale.

M. Floquet ne préside plus; il est à bout de forces, et les incidents se succèdent sans cesse.

MM. de Cassagane et Boissy d'Anglas se prennent à partie, mais comme chaque colloque contient des accusations, il n'est pas possible de les reproduire.

Finalement on vote au scrutin de liste la nomination d'une commission d'enquête.

DIVERSION CONSOLANTE

Au moment où la séance va être levée, M. Deroulède apprend la prise d'Albany et propose d'envoyer au général Dods une adresse de félicitations.

M. Bardeau, ministre de la marine, fait observer que le gouvernement avait déjà transmis ses félicitations au vainqueur de Béhazin.

Néanmoins la Chambre, par un vote unanime, s'est associée aux félicitations du gouvernement, et une dépêche a été transmise au général Dods.

DANS LES COULOIRS

La plus grande incertitude règne. Tout le monde est inquiet. Un vent de suspicion a soufflé partout. Trois duels devaient avoir lieu entre M. de Cassagane et Le Provost de Launay, M. Germain et Hubbard, M. Deroulède et Boissy d'Anglas. Mais ils sont arrangés et n'auront pas lieu.

LA COMMISSION D'ENQUÊTE

Les candidats de la droite à la commission d'enquête sur le Panama sont au nombre de 11. Ce sont MM. Taudière, Gamari, Bizot, de Ramel, Jolibert, Laroze, Groussot, de Villebois Mareuil, Le Provost de Launay, Villecaze, Dillière.

Les députés de la gauche sont au nombre de six. Ce sont MM. Gerville-Rég-

cho, Martho, du département de l'Allier; Brisson, Casimir Périer, Cavagnac et Lockroy.

Les boulangistes comptent également présenter pour cette commission des candidats qui seront MM. Barrès, Couturier, Pontois, Gautier de Clagny.

Deux députés de la droite ont soumis aux six députés de la gauche une liste de 11 candidats de leur parti.

On croit que la gauche acceptera la liste d'une représentation proportionnée au nombre de ses membres.

La Chambre n'a pu élire totalement hier la commission d'enquête sur le Panama. Le scrutin n'a donné de résultat que pour 23 membres sur 33, et encore 9 de ces élus ont décliné l'honneur. Il y a lieu de procéder à un nouveau scrutin qui aura lieu au début de la séance d'aujourd'hui.

C'est vendredi prochain, on le sait, que l'affaire du Panama doit être appelée devant la 1^{re} chambre de la Cour d'appel jugeant correctionnellement.

Un incident judiciaire va se produire dès la début de l'audience. Le principal inculpé, M. Ferdinand de Lesseps, se trouve en ce moment au château de la Chesaye (Intra), dans un tel état de santé qu'il lui sera impossible de se rendre à l'audience.

Son avocat, M. Barboux, a prévenu M. le président Périer de cette situation.

On pense qu'on lui donnera défaut à M. de Lesseps, s'il n'est pas comparu. Mais alors se pose une question de droit assez délicate.

La juridiction exceptionnelle que rend nécessaire la qualité de grand dignitaire de la Légion d'honneur qui appartient à M. de Lesseps devra-t-elle être maintenue pour les autres prévenus qui, eux, ne relèveront individuellement que du tribunal correctionnel si leur cause n'était pas liée à celle de M. de Lesseps?

Il y aura donc au début de l'audience un débat assez intéressant.

Un réacteur du «Gaulois» s'est rendu à la Chesaye, où il a vu M. de Lesseps, à qui on a tout caché. Il ne connaît absolument rien de la situation actuelle.

Quant à la présence d'Arton à Paris, les bruits les plus contradictoires continuent à circuler. Certaines personnes affirment que le fugitif est encore à Paris. D'autres prétendent qu'il vient de partir pour Londres après un court séjour ici. Enfin, dans certains milieux on croit à une simple mystification.

L'ACTION JUDICIAIRE

MM. Ferdinand et Charles de Lesseps, le baron Cottu, M. Marius Fontaine, M. Eiffel étaient cités à comparaître devant la Cour d'appel le vendredi 25 novembre dernier.

Il sont prévenus d'avoir conjointement, et depuis moins de trois ans, employé des manœuvres frauduleuses pour faire croire à l'existence d'un événement chimérique et d'un crédit imaginaire et d'avoir dissipé des sommes provenant d'émision.

M. Ferdinand de Lesseps ne s'y présentera pas à la Cour d'appel. On ne connaît pas encore son défenseur. Son fils, M. Charles de Lesseps, sera défendu par M. Barboux, M. Eiffel par M. Waldeck-Rousseau, M. Marius Fontaine par M. Dubay, le baron Cottu n'a pas encore choisi son défenseur.

M. Adrien Bonhoure, préfet des Pyrénées-Orientales, ancien chef du cabinet de M. Floquet, ayant été mis en cause dans la Libre Parole, a proposé des 300,000 francs prêtés à M. Floquet, va tenter des poursuites à la Libre Parole. On raconte également dans différents cercles que M. Jeziński, ex-directeur du Télégraphe, intenterait, de son côté, des poursuites au même journal.

Celle-ci a prétendu que M. Jeziński, aujourd'hui directeur du Journal Officiel, aurait reçu 100,000 francs du Panama.

SILVES

Ramures, épanchez vos chants inimitables!
O souffles qui passez, au cours des longs des-
(fins)
Dans les rythmes d'Hellas et les mètres latins,
Thrénes, exhalez-vous des silves lamentables!

Mais en frôlant nos cœurs—mornes cœurs on-
(taillés—
Soyez bien doux, ayez de languides caresses,
Et dans les soirs ténébreux vous troublantez pi-
(resses)
Révéleront nous des sens ensemencés!

Où tristement pleurez dans les forêts mouvantes!
Car où vont-elles—las!—les antiques amours—
(aux jours
Vivez, plaisez vénéral ou fureurs dissolvantes,
(gentes)
Où—la Femme étant morte—on verra, par les
(fentes)
D'autres Nymphes liser des silves frémissantes!

ALFRED CAZAUX.

Lettres d'un Député

LA SITUATION GOUVERNEMENTALE

Paris, 24 novembre 1892

On ne se trompait peut-être pas tant que cela en prédisant la chute du cabinet; certes le ministère Loubet est encore debout et la Chambre lui a ostromé la vie. A la discussion des articles sur la loi Lissieré qu'il demandait; mais si l'on veut aller au fond des choses et examiner de près la situation, le spectacle n'apparaît ni rassurant, ni même édifiant. Notre tout d'abord que la loi en question a été dynamitée par l'amendement Julien qui supprimait l'arrestation préventive, c'est-à-dire la raison d'être de la loi; la loi gouvernementale a été battue par 45 voix la majorité; il n'en est pas moins resté à son poste on s'écrit d'une Chambre hostile mais découragée et comme évanouie devant les tâches innombrables qui lui incombent.

Il est de notoriété publique que M. Ricard, gardé des sceaux, n'a plus la confiance de ses

ABONNEMENTS

Vueltas et Repueta República Argentina 1891

Un mois \$ 1.00 or \$ 1.50 or \$ 5
Trois... \$ 3.00... \$ 4.50... \$ 15
Six... \$ 6.00... \$ 8.00... \$ 30
Un an... \$ 12.00... \$ 16.00... \$ 60
Numéro du jour... \$ 0.01
« ancien... \$ 0.10
Les abonnements partent des 1er, et 15 chaque mois.

GLACES ET SORBETS

Voulez-vous prendre un bon sorbetti? Aimez-vous les glaces finement préparées, délicates et savoureuses, les glaces qui vous laissent sur les lèvres l'arôme d'un fruit ou le parfum de la vanille?

Lisez à la 3^e page l'avis du Casino de la Bolsa et courez chez Véléro.

collègues, et que cet homme d'Etat rouennais qui prétend représenter à lui tout seul les intérêts de l'intégrité et de l'honnêteté politiques, va déchaîner sur la République une crise intense. Dans ces conditions peut-on dire dès aujourd'hui que le cabinet est sauvé?

L'histoire du Panama a déjà envahi les journaux; ce roman à sensation avec plusieurs suites au prochain numéro s'additionne chaque fois de chapitres nouveaux où les noms les plus connus et les plus respectables sont accolés aux tripotages les plus éhontés. Les dieux immortels ne garlent d'ajouter foi à ces malaises résurrections du passé boulangiste qui contaminent les couloirs parlementaires de leurs répugnantes microbes.

Examinons, depuis deux jours, le Salon de la Paix est envahi par tout ce qui reste des faiseurs d'une «entreprise» tombée jadis sous le mépris public et qui entreprennent de reprendre une campagne de calomnies et de haines. Là, publiquement dans ces groupes, on dresse des tables de proscription sur lesquelles à chaque minute on ajoute des noms!

Et comme si cela ne suffisait pas, M. Ricard qui a ordonné les poursuites contrairement à l'avis de tous ses collègues, accepte par surcroît une interpellation perpétrée par trois boulangistes de marque, au cours de laquelle on compte mettre à nu les plaies et envier la discussion des plus déplorable révé-

lations.

A droite même, on est navré, car, de ce côté, il y a aussi quelques patriotes qui n'ignorent pas que derrière la République il y a la France, et qu'en face de l'Europe il est patriotique d'imposer silence à certaines rancunes.

Au milieu de toutes ces sensations, de ces multiples scandales qui surgissent, quelle est la posture du gouvernement? C'est là précisément qu'est le danger réel de la situation: à des périodes troublées les hommes d'action sont indispensables, et M. Loubet, dont d'ailleurs l'honorabilité ne mérite que des respects, suit les événements au lieu de les précéder.

Devant toutes les sommations, qu'elles viennent de la rue ou de la Chambre, le président du conseil s'incline. Très ferme dans ses discours, il fléchit dans la pratique et ne communique pas aux représentants du pays ce sentiment de la fermeté républicaine si nécessaire aux électeurs comme aux élus d'un grand pays.

Parlons net: il y a, à l'heure actuelle, un accord consenti entre les trainards du boulangisme et les faustiques artificiels de l'antisémitisme. Ces troupes coalisées, au fauconnier, enivré par l'avance du butin promis, rôdent la conquête de la République.

Ceci n'est plus douteux pour personne: il suffit de constater dans les couloirs de la Chambre ou de se promener sur les boulevards à l'heure où les rieurs de journaux jettent, comme un appel de plus, le nom de quelques personnalités politiques pour entendre la phrase des spassins de la plume. Il n'est pas possible qu'un gouvernement républicain ne s'affirme pas au plus tôt par des actes solides, tendant à étrangler les scandales et à balayer les criards.

AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

DE

MIGUEL A. DEL GUERCIO

Cet établissement monté à l'instar des plus renommées des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de casimirs français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'a qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précieux américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191^a CONVENCIÓN 191^a

Entre 18 de Julio y San José

MONTEVIDEO



INSTITUTO ODONTOLÓGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y H^{no}.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto se en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestias ni sacrificios.

1. A quí solo hacemos las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alguno lo fuera cómo lo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno a dos pesos o mas, según lo acomode y plazga.

4. Luego todos pueden asegurar sus dientes por la suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscritores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentadura haciéndoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarse la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales o artificiales.

Pido a las familias que ocurran al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

Grand Hôtel du Parc Giot
A COLON

Tenu par M. Maupou, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs: vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui daigneront l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de selle.

GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité, il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue Sarandí 395, 397, 209, contigus à l'hôtel et avec communication à la rue Baccaray 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques. La propreté et le bon goût régneront dans toutes les dépendances.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'Hôtel Espagnol est unique en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bords de la Plage Ramirez, les Pocitos, la Place de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.

Bains chauds et froids.

Prix accessibles à toutes les bourses.

Service à domicile.

Sarandí, 395, 397 et 399.—Baccaray 10—MONTEVIDEO

PIERRE MAËL

MER SAUVAGE

—Voyons, ne raisonnons plus, Armelle, c'est inutile. Il faut que je parte, et le partirai. D'ailleurs, il y a des choses extraordinaires... Tout à l'heure, avant la venue de ce monsieur, au travers de ce loup qui me terrassait, j'ai vu ton oncle couché sur son lit et rêvant mes soirs. Je te dis qu'il m'attend. Il faut que je parte.

Armelle considérait sa tante avec un étonnement croissant. Il y avait en elle, ainsi qu'elle venait de le dire, «des choses extraordinaires».

La jeune fille ne fit donc plus obstacle au désir de Mme Desobols. Elle se contenta de dire:

—Mais au moins, ne me refusez-vous pas la permission de vous accompagner, n'est-ce pas?

Mme Desobols parut hésiter un instant. Puis, se décidant tout à coup:

—Non, je ne te la refuse pas, pauvre enfant, quoique tu aies besoin de repos autant que moi. Deux gardes-malades valent mieux qu'un.

En bas, ce fut bien autre chose. Anik n'en revenait pas. Comment! Maman était debout! Elle voulait s'en aller, — mais! comme elle l'était! Et Mlle Armelle permettait cela! Alors c'était donc que tout le monde avait perdu la raison!

Et la brave fille, qui n'était pas très saine de point de vue, rassembla à la hâte, selon les indications de Jeanne, les habits les plus nécessaires à ce départ aussi brusque qu'imprévu. Et quelques secondes, les apprêts furent terminés.

De son côté, Mme Le Clézio avait cru devoir intervenir.

—Maman, dit-elle très respectueusement, en venant ici, je croyais vous trouver en bonne santé. C'est la seule excuse de ma conduite. Mais laissez-moi vous représenter combien il serait imprudent à vous, dans l'état où vous êtes, de vous rendre ainsi jusqu'à Douarnenez, par cette nuit d'hiver et à quelques heures de l'accident que vous avez subi.

J'ai donc tenté de le faire, mais un jeune homme.

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generales en el Estranero

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Ayala, P. O. Box 3420, New-York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8. Genova.
Ed. Michel, Villa Elisabeth, Vesinet-Par.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.



EXTRACTO LIQUIDO

PEPTONIZADO Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (A MÉRICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY NUM. 175

—844—

Medalla de Oro Paris 1889 Medallado Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Maison spéciale de Glaces

(Helados à la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIERS

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel. Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas à la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CALLE MERCEDES NUMEROS 38 Y 38^b

Esquina Florida números 98 100 y 102

Casa introductora y fábrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidad y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas-escaleras, bancos-mesas, taburetes, armarios, flambreras, y toda clase de artículos de madera, carpetillas de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmaltado, etc.

Cristalería y vitrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Copillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candeleros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de jugates y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riegos artificiales.

Molinos de viento, premiados en todas las exposiciones, para moleros y riegos. Se colocan y se hacen los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, etc.

Se encarga la casa de hacer pozos artesanales surgenes y de repuestos.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que le permite tener un constante surtido nuevo y poner sus precios fijos fuera de toda competencia.

Por cualquier pedido, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO, calle Florida, números 98, 100 y 102, esquina Mercedes, 38 a y 38 b.

Precios fijos.

—Monsieur, voici la seconde fois que j'ai le plaisir de vous rencontrer. Je vous prie de vous en rapporter à moi. Du moment qu'il s'agit de soigner mon mari, je ne puis laisser à personne le soin de me remplacer, et rien ne pourra me retenuir ici pendant que Robert souffre cruellement de la fièvre.

Il n'y avait pas à contester plus longtemps une exaltation qui s'exprimait en termes aussi nets. L'enseigne s'inclina donc, et comme l'on posait la question des moyens de transport, il indiqua à la jeune femme qu'il avait retenu la voiture jusqu'au retour, en prévision de ce qui arrivait.

Dès lors, toutes les mesures étaient prises. Il ne restait qu'à prévenir le pauvre garsin qui se morfondait devant la porte. On le fit entrer. Anik lui servit un large bol de café chaud, de ce café qui joue un si grand rôle, de nos jours, dans la vie des pauvres gens, de Cambrai et de Dunkerque, jusqu'à Nantes et à Brest.

Puis, ce devoir d'hospitalité accompli, la fille de Le Digabel se croisa les bras.

—Alors, comme ça, tout le monde s'en va et on me laisse! Et pourquoi que je n'irais pas

aussi, donc, moi! C'est-il que je serais de trop!

Armelle sourit, galement:

—Ma foi tu as raison, ma bonne Anik. Je ne vois pas ce que tu ferais ici sans nous, au lieu que, là-bas, tu pourrais nous être fort utile. Je ne demande pas mieux que de t'emmenier, et puis que tu veux venir.

—Dame, oui! acquiesça la Morbihannaise, avec l'introuvable intonation que ses compatriotes mettent à prononcer ces deux mots.

Armelle enveloppa sa tante de manteaux et de couvertures; elle prit pour elle-même et pour Anik quelques autres précautions.

Puis, timidement, elle offrit à Edme de demeurer à la maison jusqu'au lendemain.

Le jeune homme refusa. Une course de nuit à terre, n'est pas pour effrayer un marin; habitué à supporter, sur les flots, toutes les intempéries du ciel. La voiture s'ébranla donc avec sa charge supplémentaire de trois voyageurs.

Ces chers de Bretagne sont vraiment des bêtes exceptionnelles. Celui-ci fournaissait soixante-huit kilomètres presque d'une seule traite, car il était impossible de compter comme repos les trois quarts d'heures passés par

POUR TOUTES

LES

PERSONNES LISANT LE FRANÇAIS

le journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est

L'INDEPENDANCE

BELOE

Edition spéciale d'Outre-Mer

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

la seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international donnant dans

DIX PAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique, économique et mondain de toutes les capitales du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

PRIX D'ABONNEMENT:

Six mois, 16 francs.

Douze mois, 30 francs.

Envoi gratuit de numéros spécimens à toute personne qui en adressera la demande.

Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre un

Supplément littéraire

réunissant la collaboration des premiers plumiers de la littérature française et étrangère et celle des feuilletonistes, nouvellistes et chroniqueurs les plus en vogue.

Pendant l'année courante ce supplément a publié des œuvres de MM. Jules Simon, E. Renan, E. Legouvé, Octave Feuillet, L. Havet, J. Alph. Daudot, P. Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie, F. Coppée, A. Theuriot, H. de La Motte, E. Pailleron, Ch. Gounod, H. Malot, M. Sarrailh, E. Saint-Saëns, J. Lemaître, Anatole France, Tolstol, E. de Goncourt, Paul Imlar, F. Villiers, G. de Cherville, Paul Hervieu, A. de Broglie, H. Houssaye, Dostolevsky, H. de La Motte, Crawford, Hugues Le Roux, J. de Breton, Aurélien Scholl, Gyp, etc., etc.

Adresser les demandes d'abonnement aux bureaux de l'Union Française, 277 Montevideo, ou chez M. Roussel, 94 Canelones.

DILIGENCES

D'Arnaud Etcheverry

Courrier de l'Etat en combinaison avec le chemin de fer central de l'Uruguay.—Train de nuit. Font la correspondance du Bañado de Rocha à Cuhapiru, Santa Ernestina, San Gregorio, Corrales, Zapucuy et Yaguari. Les trains partent de Montevideo le mardi et le samedi.

—de Corrales pour Yaguari le mardi et le samedi; —de Corrales pour Montevideo le dimanche et le jeudi.

La diligence suit Corrales à Zapucuy et Yaguari le mercredi, pour revenir le même jour à Corrales. Le départ de Zapucuy a lieu à midi.

Agence à Montevideo: Messageries Orientales, rue Uruguay 80A.

Bañado de Rocha: Guillermo Perada, commissionnaire.

Cuhapiru: Manuel Grandal.

Santa Ernestina: Zapien y Ubeda.

Corrales: Amand Etchard.

Zapucuy: Nicolas Etchard.

Rivera: Gomba.

Le même entrepreneur de transports descendra à Montevideo le 5 et le 20 de chaque mois, à un jour près, suivant la marche du train de nuit. Il se charge de commissions de toutes sortes.

Le pauvre animal à la parole de la maison de Plogoff, en dépit du sa d'Avolac dont son conducteur avait pris soin de se pourvoir.

Le trajet fut long; il fut pénible, ainsi qu'il était facile de s'y attendre.

Certes, on ne peut dire des hivers armoricains qu'ils sont froids. Sur les côtes surtout, où règne l'haloine tiède de la mer, les frimas sont à peu près inconnus. La neige ne s'y montre qu'à l'état de vaine menace, et la glace elle-même n'y résiste guère au retour de la lumière, ramenant avec elle la chaleur.

Mais ce qui donne à ces hivers leur tristesse spéciale, c'est l'enlèvement de leur ciel par les brumes humides. Rien de lamentable comme ces nués grises, s'apaisant sur les cimes dépourvues, sur les chaumières lointaines qui se dressent aux portes des villages.

La nuit, quand quelque lucarne n'émiette dans la voûte assemblée, il existe comme une clarté diffuse au sein de ces trumes, dont les lambeaux se traînent en charpie sur les contours du paysage. Et si le vent vient mêler ses plaintes à la note lugubre du tableau, c'est un panorama dont la dislocation navre l'œil et ouvre l'âme aux plus sombres réflexions.

(A suivre).